

Québec français



# L'encyclopédie de la musique

## Un grand vide comblé

Jean-Guy Gaulin

Number 52, December 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45669ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gaulin, J.-G. (1983). L'encyclopédie de la musique : un grand vide comblé. *Québec français*, (52), 28–29.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**Érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

qu'il veut planétaire (cf. *la Presse* du 17 septembre 1983, p. C-8), il parle d'une vie difficile, du déséquilibre entretenu et des fausses illusions que nous vendent les politiciens, ces « Marchand(s) de bonheur ». « Arrêtez de me faire croire / Que c'est ma vie / Qui vous tient à cœur / Je ne vous croirai plus / Je vous connais par cœur », leur chante-t-il. Même l'amour, ce dernier espace de liberté et de vérité, subit les contrecoups de la difficile course contre l'abêtissement : « Ma belle amour / Y a des jours / Où je me sens si lourd / Où je me sens si laid / Ma belle amour / Y a des jours / Où la planète m'apparaît comme un boulet / [...] / Mais n'aie pas peur / À soir j'suis juste pas de bonne humeur / Y a des grands oiseaux noirs / Qui me chatouillent le cœur » (« Ma belle amour »). L'amour, même entravé dans sa présence au monde, demeure le territoire privilégié du ressourcement, comme une oasis dans un univers qui s'effrite. Avec *Sauvage*, Michel Rivard détermine clairement sa position, son parti pris de la vie désaliénée, de la lucidité franche même au seuil du désespoir, la position d'un homme debout et sans arrogance devant les tireurs de ficelles sur une planète en alarme. Un disque important qui s'inscrit dans le présent avec la force de l'intelligence.

#### Implosif de Claude Dubois (PN-104)

C'est un Claude Dubois en pleine possession de ses moyens que nous retrouvons avec ce deuxième album après sa « sortie ». Des musiques belles, bien équilibrées, une voix chaude et douce qu'on lui connaissait, une facture technique impeccable rendent ce disque agréable à écouter même s'il n'apporte rien de nouveau à l'univers de Dubois. Des chansons comme « Tout seul, émerveillé » ou « les Souliers de toile » touchent ; on y reconnaît le Dubois du « Labrador » ou de « J'ai souvenir encore ». Jean-Pierre Ferland et Georges Langford, le chansonnier madelinot, y signent les paroles de deux chansons : « la Folie douce » et « l'Eau dure » ; ce dernier texte est sans doute le meilleur de l'album. Par ailleurs, des chansons comme « Toup tout » ou « le Garage du désespoir », si ce n'était de leur habit musical, supporteraient mal la nudité. Les textes que signe Claude Dubois résistent souvent mal à une audition attentive ; voilà je crois la plus grande faiblesse de ce disque.

En terminant, signalons le volet « Charlevoix (Région 03) » de la *Géographie sonore du Québec*. La qualité de l'entreprise impressionnante de Jacques Labrecque ne se dément pas. (Éditions du Patrimoine, PAT 2001). ■

Réal D'AMOUR

## MUSIQUE

# L'encyclopédie de la musique un grand vide comblé

La publication récente de *l'Encyclopédie de la musique au Canada* constitue une réalisation vraiment impressionnante : dimension du projet, amplitude de la documentation accumulée, variété des sujets traités. Toute personne qui consultera attentivement cet immense volume ne sera point surprise d'apprendre qu'il a fallu *dix années* de rédaction, de révision et de classification pour le rendre possible.

Faire la recension d'un ouvrage de ce genre comporte des risques dont il faut être conscient. Les lignes qui suivent essaieront donc d'en tracer un simple portrait général, pour que le lecteur s'en fasse une bonne idée d'ensemble et qu'il ait surtout le goût de l'acquiescer et de le consulter pour mieux en évaluer de façon concrète la richesse et l'importance.

### Un défi de taille, relevé avec méthode

L'historique de la conception et de la réalisation de cette encyclopédie fait comprendre en quel sens elle vient combler un grand vide. En 1969, l'administrateur de carrière et grand mécène des arts Floyd S. Chalmers lit un article de John Beckwith qui déplore avec réalisme la pauvre image qu'on trace de la musique canadienne dans les publications des autres pays. Pour ne donner qu'un seul exemple parmi plusieurs, on peut y lire qu'un ouvrage aussi prestigieux que le *GROVE'S Dictionary of Music and Musicians* ignore, ou à peu près, tout ce qui s'est fait en musique dans les diverses régions du Canada. Cette constatation, peut-être sincère mais injuste, devient une sorte d'obsession pour Chalmers, un peu comme celle de François-Xavier Garneau face au rapport Durham : « Cette Histoire que vous dites inexistante, je vais l'écrire ! »

Après avoir consulté plusieurs experts, Chalmers conçoit en 1970 son projet gigantesque : réunir dans *une même source de documentation* tout ce qui concerne la musique au Canada, dans tous les genres, des origines jusqu'à nos jours ! Il fonde un comité spécial, met sur pied une corporation avec conseil d'administration et décide que la Fondation CHALMERS fournira la partie la plus importante de l'imposant budget requis, auquel viendront se joindre par la suite les subventions des divers organismes culturels gouvernementaux, tant aux niveaux fédéral que provinciaux. À la fin de 1971, les trois directeurs à la rédaction sont choisis : Helmut KALLMANN, Gilles POTVIN et Kenneth WINTERS. Quelque 400 collaborateurs anglophones et francophones sont invités, selon leur domaine et compétence, à contribuer à relever ce défi ; dès 1973, la rédaction de l'ouvrage est commencée et se terminera en 1983.

L'ouvrage sera publié dans les deux langues, mais en éditions unilingues séparées qui devront posséder exactement le même contenu.

La présente recension réfère évidemment à l'édition française, confiée à FIDES.

### Une présentation universelle et anti-élitiste

Devant l'ampleur de la matière à traiter, les responsables de la conception générale de cette encyclopédie ont dû se fixer des objectifs très précis : couvrir *tous les domaines* de l'expression musicale au Canada et s'adresser au *grand public*, plutôt qu'aux seuls spécialistes de chaque secteur concerné. Dans leur importante introduction, les trois directeurs à la rédaction sont très clairs sur ces deux points : en ce qui regarde le *contenu*, l'ouvrage « traite de tous les



aspects de la vie musicale au Canada ainsi que des relations du Canada avec le reste du monde en ce domaine», et en ce qui concerne la *public-cible*, il « s'adresse à un large éventail d'utilisateurs, profanes aussi bien que spécialistes, étudiants aussi bien qu'érudits... »

Ce double objectif, plus facile à exprimer qu'à réaliser, a été vraiment atteint par les concepteurs. Dans un vocabulaire qui évite la technicité, l'encyclopédie trace un impressionnant panorama de l'importance, de la présence et de l'influence de la musique au Canada, depuis « l'explorateur-musicien » Louis Jolliet jusqu'aux jeunes créateurs actuels.

L'*universalité* du traitement n'a oublié aucun genre : compositeurs classiques, interprètes et instrumentistes en tout genre de musique, chansonniers, folkloristes, professeurs émérites, jazz, orchestres de danse comme formations symphoniques, musique pop ou rock... On y parle aussi des facteurs d'instruments (pianos, orgues, clavecins, lutherie...), des écoles et instituts de musique, des chorales, des nombreuses revues et périodiques, des critiques musicaux, des éditeurs de livres ou de disques, des commerces, des mécènes, des salles de spectacles, et quoi encore ! Des entrées

individuelles nous racontent la petite histoire des chansons célèbres du terroir : « C'est la belle Françoise », « Un canadien errant »... voire celle des chansons plus récentes devenues des « classiques » québécois, comme « Quand les hommes vivront d'amour » de Raymond Lévesque ou « Gens du pays » de Vigneault.

Au plan de la présentation, l'ordre alphabétique plutôt que thématique trace un ensemble *anti-élitiste* sympathique où les chansonniers voisinent les compositeurs classiques, les artistes de jazz ceux de l'opéra, les violoneux et les folkloristes, les « grands » interprètes...

Les collaborateurs des divers articles sont à la hauteur de la tâche ! Juste pour donner au lecteur le goût d'aller plus loin, mentionnons quelques exemples parmi les 3 161 entrées individuelles : les articles sur Glenn Gould (Geoffrey Payzant), sur le musicien de jazz Oscar Peterson (Mark Miller), sur le ténor Raoul Jobin ou le maestro Wilfrid Pelletier (Marc Samson), sur les chansonniers Félix Leclerc (Denise Ménard, Bruno Roy) ou Gilles Vigneault (Benoît L'Herbier), sur les compositeurs Roger Matton (Hélène Plouffe) ou Claude Champagne (Louise Bail-Milot)... Et il ne s'agit là, répétons-le, que d'une parcelle d'un ensemble inépuisable, qu'il s'agisse d'en savoir plus sur Albani ou Jean Carignan, sur tel orchestre ou telle chorale, sur la musique amérindienne, sur les luthiers Bayeur ou Lyonnais, sur Maureen Forrester ou Guy Lombardo... Et chaque fois que le sujet s'y prête, l'article est complété par une bibliographie, une discographie et autres nomenclatures disponibles. L'ouvrage est, de plus, abondamment illustré

Il est intéressant aussi de signaler, sans aucun chauvinisme, que l'*apport du Québec* à ce vaste ensemble musical a été et demeure d'une ampleur remarquable dans tous les genres, en quantité comme en qualité.

### Quelques réticences...

À la fin de leur introduction, les trois directeurs précisent bien que « cette première édition marque un départ, qui se situe au début d'un long processus de correction, de mise à jour et de réévaluation ».

Il est sûr que tout lecteur attentif aura ses réserves ou remarques personnelles, selon le secteur qu'il connaît mieux ou tout simplement selon ses goûts. À côté des grands noms ou sujets faisant l'unanimité, l'équipe de rédaction a dû assumer la tâche délicate de sélection et d'exclusion, sans ignorer d'ailleurs les possibles oublis. À titre de simple exemple dans le domaine de la chanson, on peut se surprendre, à côté d'articles sur des artistes marginaux ou à carrière très

brève, de n'y point voir d'entrées individuelles pour Jacques Blanchet, Sylvain Lelièvre ou Jean Lapointe. La même remarque peut être faite pour les autres genres.

Des lecteurs diront sûrement aussi qu'ils auraient préféré un classement thématique plutôt qu'alphabétique, ou à tout le moins qu'un tableau récapitulatif par thèmes soit ajouté à l'imposant INDEX qui occupe les soixante dernières pages de l'ouvrage. Assez curieusement d'ailleurs, cet index des noms cités ne mentionne que les personnes, organismes ou sujets qui *n'ont pas reçu* d'article individuel dans l'encyclopédie, ce qui fait que sa consultation n'indique pas les noms les plus importants et oblige le lecteur qui cherche un sujet précis à une double vérification. Dans un volume atteignant déjà une telle ampleur de réalisation, cet index aurait très bien pu inclure aussi les noms des entrées individuelles, en caractères plus gras, comme le font la plupart des ouvrages du même genre. Ce sont là des détails techniques qui pourront être réévalués si l'ouvrage reçoit le large accueil qu'il mérite vraiment.

### Conclusion

Pour chaque secteur de la musique au Canada, il existait déjà des revues et des ouvrages de mérite qui sont d'ailleurs mentionnés et analysés dans cette nouvelle encyclopédie. Mais ces sources étaient beaucoup plus réduites et surtout éparpillées ; en réalisant cette synthèse et en y ajoutant d'innombrables éléments nouveaux, l'*Encyclopédie de la musique au Canada* devient donc l'œuvre majeure en ce domaine. Si l'on considère son temps de préparation, le nombre de ses artisans et surtout l'étendue de ses informations, son prix monétaire (75 \$) est plus que raisonnable et son acquisition est un bon investissement comme un très beau cadeau.

Il s'agit là d'une grande réalisation qui devient un outil indispensable pour toute institution scolaire et tout organisme qui s'intéresse à la vie culturelle québécoise. Quant aux nombreux individus que la musique intéresse, ils voudront sûrement posséder cet ouvrage et le consulter, pour réaliser à quel point la musique a toujours été chez nous une expression de la survie collective et une respiration de bonne santé.

L'*Encyclopédie de la musique au CANADA* est une grande réussite avec laquelle il faut désormais compter ! ■

Jean-Guy GAULIN

<sup>1</sup> KALLMANN, Helmut, Gilles POTVIN et Kenneth WINTERS, *Encyclopédie de la musique au Canada*, Montréal, Fides, 1983, xxxi, 1 142 p. Ill., ports ; 32 cm.